



Revue en ligne *Camenae*

<https://www.saprat.fr/instrumenta/revues/revue-en-ligne-camenae/>

ISSN 2102-5541

Numéro 34, octobre 2025

LATIN DU MOYEN ÂGE, LATIN DE L'ÉPOQUE MODERNE ET ENSEIGNEMENT

sous la direction de Lucie Claire, Anne-Hélène Klinger-Dollé,

Alice Lamy, François Ploton-Nicollet

actes du VII^e congrès de la Société d'Études Médio- et Néo-latines (SEMEN-L)

tenu à l'Université Toulouse – Jean Jaurès du 13 au 16 mars 2024



Illustration : Térence publié par Grüninger à Strasbourg (1496), exemplaire de la Bibliothèque humaniste de Sélestat.

Pour citer cet article :

Philippe CHOMÉTY, Mathieu FERRAND et Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ, « Textes du spectacle *'Ludus ! Quand l'école était un jeu'* », *Latin du Moyen Âge, latin de l'époque moderne et enseignement* (dir. L. Claire, A.-H. Klinger-Dollé, A. Lamy, F. Ploton-Nicollet), *Camenae*, 34, octobre 2025.



Latin du Moyen Âge, latin de l'époque moderne et enseignement, revue *Camenae* n° 34 © 2025 by L. Claire, A.-H. Klinger-Dollé, A. Lamy, F. Ploton-Nicollet is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Philippe CHOMÉTY, Mathieu FERRAND et Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ

TEXTES DU SPECTACLE « LUDUS ! QUAND L'ÉCOLE ÉTAIT UN JEU »

INTRODUCTION – LA LECTURE-SPECTACLE « LUDUS ! QUAND L'ÉCOLE ÉTAIT UN JEU »

« Jeu » et littérature pédagogique de la Renaissance

L'époque moderne, qui vit se créer ou se développer de nombreuses institutions scolaires, en réponse à une demande croissante d'éducation, fut aussi féconde en initiatives pédagogiques destinées à faciliter l'apprentissage du savoir scolaire, à commencer par la langue latine. Il s'agissait non seulement d'apprendre à lire le latin, mais aussi à le parler, ou en tout cas à le comprendre à l'oral, puisqu'il était censé être la langue de l'enseignement dans les écoles latines et les collèges. Si l'idéal d'élèves ou d'étudiants capables de converser avec aisance en latin fut sans doute un horizon souhaité plutôt qu'une réalité commune¹, il a inspiré l'un des genres scolaires les plus connus de l'humanisme pédagogique : le colloque scolaire, illustré par Érasme, Juan Luis Vivès, Mathurin Cordier et tant d'autres².

Quel était l'usage exact de ces dialogues écrits par des lettrés soucieux de fournir des modèles aux élèves débutants ou plus avancés, pour les entraîner à la pratique active du latin ? On en débat encore. Cordier laisse entendre qu'il les faisait lire à haute voix par ses élèves. Ils ont pu se prêter à une forme de « jeu » à plusieurs voix, plus ou moins théâtralisé. Dans tous les cas, l'écriture de dialogues pour la classe marque le désir, pour leurs auteurs, de proposer des supports différents des textes classiques ou des manuels de grammaire. Ces dialogues sont tantôt explicitement ancrés dans le monde contemporain des élèves, et en particulier leur quotidien scolaire, tantôt plus atemporels. L'humour s'y fait souvent une place, même si les préoccupations lexicales et grammaticales du professeur restent perceptibles à l'arrière-plan. S'y délivre aussi, en filigrane, un art d'interagir et de vivre en société, qui repose notamment sur un jeu de miroir donnant à voir les grandeurs et misères du monde scolaire : amour ou crainte inspirés par les professeurs, zèle inégal des élèves, rivalités entre camarades... Certains colloques scolaires frappent par leur qualité dramatique bien réelle, qui en font un matériau intéressant pour des mises en voix ou mises en scène pour la classe aujourd'hui³.

Le théâtre des collèges, à la Renaissance, est une pratique pédagogique répandue qui inscrit le *ludus* dans le temps et l'espace scolaires de manière évidente⁴. Dès le Moyen Âge, les fêtes du calendrier universitaire offrent l'occasion aux étudiants et à leurs maîtres de

¹ M. Furno, « *Quod aliquando fuit, potest instaurari* : parler latin au XVI^e siècle, une restitution en trompe-l'œil ? », *Anabases*, 17, 2013, p. 105-118, <http://journals.openedition.org/anabases/4146> (consulté le 24 juin 2025).

² Nous nous permettons de renvoyer à l'anthologie bilingue de dialogues pédagogiques réalisée par M. Furno, M. Ferrand et A.-H. Klinger-Dollé dans le volume *À l'école des humanistes. Pédagogies de la Renaissance, entre manuscrit et imprimé*, éd. L. Claire, M. Furno et A.-H. Klinger-Dollé, Genève, Droz, 2025, p. 449-567, en ligne sur <https://revues.droz.org/eruditio> (consulté le 24 juin 2025). On trouvera aussi un échantillon de colloques scolaires présentés, illustrés et traduits par des étudiants de Licence 3 de l'Université Toulouse – Jean Jaurès sur le site pédagogique *Imago. Lire du latin illustré* : <https://imago-latin.fr/superieur/pedagogie-de-la-rennaissance/dialogues-de-cordier> (consulté le 24 juin 2025).

³ M. Ferrand, « Usages et représentation de l'écrit dans les colloques scolaires de la Renaissance », *À l'école des humanistes*, p. 237-256, en ligne sur https://revues.droz.org/eruditio/article/view/ERU_1_237-256 (consulté le 24 juin 2025).

⁴ Sur le théâtre des collèges à l'époque moderne, voir notamment *Le théâtre au collège*, éd. M. Demeilliez, E. Doudet, M. Ferrand et E. Syssau, numéro thématique de la revue *European Drama and Performance Studies*, 11/2, 2018.

jouer des pièces françaises puis latines devant un public élargi : instrument d'apprentissage linguistique, rhétorique et moral, le théâtre permet aussi d'afficher aux yeux de tous les compétences acquises entre les murs du collège. Souvent sérieux et édifiant, l'exercice demeure, pour les étudiants, éminemment ludique ; du reste, bien des textes conservés et joués en marge ou au cœur de l'institution relèvent de la veine comique : farces françaises et latines mettent à distance souriante l'univers de l'école et interrogent, sur un mode parodique parfois, les pratiques scolaires. La plasticité de ces pratiques les rendit, enfin, inventives et fécondes : bien des formes dramatiques (la moralité au XV^e siècle, la comédie et la tragédie, au siècle suivant) virent le jour, en France, sur les tréteaux des établissements parisiens.

Renouer avec l'esprit des ludi scolaires de l'époque moderne par une « lecture-spectacle » à haute voix

Colloques et théâtre comique scolaire nous sont apparus comme deux sources particulièrement fécondes pour nourrir une « lecture-spectacle » d'une demi-heure, destinée à faire découvrir la vitalité de la littérature néo-latine humaniste aux auditeurs du congrès, dans un esprit fidèle à sa vocation première. L'ambition était double : proposer une forme accessible et expressive, et impliquer des étudiants dans un travail de découverte, d'appropriation et de transmission de ces textes. Une petite dizaine d'étudiants volontaires, issus de la licence et du master, ont été recrutés pour ce projet mené sur six mois, jusqu'à sa présentation finale dans la salle même du congrès. Outre un stage intensif de deux jours, le processus a reposé sur des entraînements hebdomadaires articulés autour de trois axes : mettre en valeur les textes, leur donner vie, et en faire saisir les nuances. Le travail a combiné des séances de « travail à la table » consacrées à l'analyse fine des textes, et un apprentissage progressif des composantes de la performance orale : rythme, intonation, débit, volume, adresse au public, posture. Le parti pris était clair : aller au-delà d'une simple lecture pour atteindre une forme de lecture-interprétation, expressive, incarnée, mais sans théâtralisation excessive⁵. Grâce aux répétitions, aux mises en situation et aux *feedbacks* collectifs, les étudiants ont pu développer une oralisation vivante, nourrie par une conscience du contexte historique, culturel et linguistique, mais résolument éloignée de toute reconstitution « archéologique »⁶. Il s'agissait, au fond, de revivifier des textes que l'on croit parfois lointains ou figés dans le temps, et, ce faisant, de redonner souffle aux études littéraires elles-mêmes, en invitant les étudiants à une rencontre sensible et active avec les œuvres⁷.

Traduction et adaptation des textes

Avec cette lecture-spectacle, présentée devant un public mêlant congressistes de la SEMEN-L, enseignants et camarades des étudiants, nous souhaitions ouvrir le congrès à un auditoire plus large, réunissant collègues et étudiants d'horizons variés. Cette diversité se retrouvait d'ailleurs parmi les interprètes eux-mêmes, issus de disciplines différentes ; c'était aussi un élément à prendre en compte dans la conception de notre projet. Si nous avons eu envie que les étudiants fassent résonner quelques mots de latins – y compris de cuisine –, nous avons pris le parti de faire lire des traductions-adaptations des originaux quand ils étaient en langue latine, et des versions modernisées, parfois très fortement adaptées, des

⁵ P. Chiron et Ph. Chométy, « L'émotion, puissance d'interprétation dans la mise en voix des textes littéraires », *A.N.A.E.*, 155, 2018, p. 481-488.

⁶ P. Chiron et Ph. Chométy, « Enseignement et mise en voix de la poésie : éléments théoriques d'un dispositif de lecture créative à destination des étudiants », *À l'écoute du poème, enseigner des lectures créatives*, éd. Ch. Boutevin, G. Plissonneau et N. Rannou, Francfort-New York, Peter Lang, 2018, p. 165-179.

⁷ P. Chiron et Ph. Chométy, « À voix haute. Que fait la poésie aux étudiants ? », *Performances poétiques*, éd. J. Cabot, Nantes, Éditions nouvelles Cécile Defaut, 2017, p. 177-195.

textes français. Le recueil de textes ici proposé reprend les textes tels que nous les avons donnés à entendre, avec toute la liberté d'adaptation et de transposition que nous nous sommes accordée.

Les textes étaient précédés de très courtes introductions, destinées à créer une complicité avec le public et à faciliter la compréhension, sans prétendre délivrer une information érudite. Nous ne les avons pas reproduites telles quelles mais nous donnons ici quelques éléments de contextualisation utiles.

Les fruits d'une expérience

Cette expérience fut très riche pour les étudiants acteurs du projet, comme nous l'avons constaté nous-mêmes et entendu de leur bouche : elle leur a permis de gagner en aisance à l'oral, d'affiner leur sens de l'interprétation, de mieux comprendre les textes et de développer une relation vivante à la littérature. La stimulation intellectuelle et artistique fut grande pour les étudiants, confrontés à des textes méconnus du grand public et presque vierges d'interprétations antérieures. Le fait de prêter leur voix à ces œuvres peu explorées leur offrait non seulement un terrain d'expérimentation original, mais aussi une responsabilité enthousiasmante : celle d'en proposer une lecture neuve. Ce travail a permis de tisser un lien fécond entre formation et recherche, en les associant, toutes proportions gardées, à une forme de recherche-crédation – ou plus précisément, de recherche par la création.

Comme enseignants, nous avons éprouvé une vraie satisfaction devant les progrès de cette petite « brigade », en termes d'aisance à lire et se mouvoir, de qualité d'écoute et d'interprétation, d'inventivité aussi. Ce fut un plaisir partagé que de mener ensemble d'un bout à l'autre ce projet, malgré sa fragilité institutionnelle assumée, puisque nous n'avons pas voulu l'inscrire dans un cours et qu'il a entièrement reposé sur la disponibilité « gratuite » des étudiants et des enseignants impliqués. Mais la plus belle des récompenses fut assurément le rire – des étudiants, du public – nous confirmant que ces textes que nous avons passés du temps à transcrire, traduire et commenter seuls dans des bibliothèques patrimoniales silencieuses, sont bel et bien porteurs d'un potentiel ludique, qu'il est si plaisant de réactiver collectivement !

TEXTES – I/ LE LATIN ET LA RÈGLE DU JEU

TEXTE 1. UN MAÎTRE PEU SATISFAIT

Mathurin Cordier, *De corrupti sermonis latini emendatione*, Paris, 1530, extrait de l'épître à la « jeunesse studieuse », traduit par Mathieu Ferrand.

Présentation

Mathurin Cordier (c. 1480-1564) est l'une des figures les plus attachantes de l'humanisme pédagogique. Des collèges parisiens à l'Académie réformée de Lausanne, en passant par les écoles de Nevers ou Neufchâtel, il consacra toute sa carrière à l'enseignement du latin dans les petites classes. Les nombreux manuels qu'il publia nous permettent d'imaginer le professeur qu'il fut, soucieux d'adapter sa pratique aux contraintes de la classe et aux forces de chacun.

Le premier de ses ouvrages, publié sous les presses de son ami Charles Estienne, se présente comme un manuel de conversation latine, sur le modèle « Ne dites pas mais dites plutôt ». Le *De corrupti sermonis emendatione libellus* (1530) recense en effet les expressions fautives de ses étudiants au collège de Navarre, et les corrige en un latin plus châtié. À la fin du volume, une épître leur est adressée, qui justifie l'entreprise du maître. Tout en déplorant le niveau de latin de ses étudiants, celui-ci s'interroge sur les moyens pédagogiques à mettre en œuvre pour répondre à leur besoin. Un principe est rappelé : le latin s'acquiert par une pratique vivante et quotidienne.

Texte latin

Multos iam annos grammaticam ac rhetoricam profitendo uersatus in hac totius orbis celeberrima academia saepenumero sum admiratus, cum hic tot egregios literarum professores haberemus, quidnam esset cur nostrates adolescentuli honestissimis dicati studiis neque latine neque erudite loquerentur. Atque eo magis quidem mirabar, quod uiderem pueros externarum gentium in uicis etiam rusticis institutos et in hanc nostram academiam missos ad perdiscendas artes illas ingenuas, solere et latine et expedite fabulari, etiam cum uiris doctissimis. Nostros autem fere cum suis condiscipulis aut gallice semper garrere aut, si latine loqui tentarent, non posse tria uerba bene latina continuare : idque tam inepte ac rustice facere, ut omnino satius foret eos abstinere.

[...] quot didascalos hic inuenias, qui pueros vitiose loquentes emendare, aut cum ipsis latine loqui soleant ? Satis enim sibi videntur plerique facere discipulis, si autores iis utcunque interpretentur, si infigant grammaticas praeceptiones, si scribendi argumentum bis, terve in hebdomada praescribant. At externi illi haec nusquam omittunt, et tamen suos semper latinis verbis alloquuntur, eos dialogis puerilibus ad res varias accommodatis frequenter exercent, colloquentes audiunt, narratiunculas proponunt.

Traduction

« Ayant déjà consacré de nombreuses années à l'enseignement de la grammaire et de la rhétorique dans notre Université, la plus illustre du monde, je me suis souvent demandé, alors que nous avons un si grand nombre d'éminents professeurs de lettres, pour quelle raison nos jeunes gens, qui se vouent aux études les plus estimables, ne parlent pas un bon latin ni ne s'expriment correctement. Et je m'en étonnais d'autant plus que je voyais des enfants venus de terres étrangères, éduqués même chez des paysans et envoyés dans notre Université pour y apprendre ces nobles sciences, converser régulièrement en latin sans aucune difficulté, même avec les hommes les plus doctes. Les nôtres au contraire caquettent avec leurs camarades toujours en français, ou bien, s'ils essaient de parler latin, ils ne savent pas aligner trois mots de bon latin ; ils le font en effet avec une telle maladresse, une telle gaucherie qu'il vaudrait mieux, à tout prendre, qu'ils s'en abstiennent !

[...] Combien de maîtres trouve-t-on ici, qui ont l'habitude de corriger les enfants lorsqu'ils s'expriment de façon incorrecte, ou même qui parlent latin avec eux ? Souvent, il leur semble qu'ils font assez pour leurs élèves, s'ils leur expliquent bon gré mal gré les auteurs, s'ils leur inculquent les rudiments de la grammaire, s'ils leur imposent une ou deux fois par semaine un sujet d'écriture. Mais les étrangers n'oublient jamais d'agir ainsi ! Cependant, ils s'adressent toujours à leurs élèves avec des mots latins, ils les exercent de façon régulière par des dialogues qui mettent en scène des enfants, qu'ils accommodent à diverses matières, ils les écoutent lorsqu'ils parlent entre eux, ils leur proposent de petits récits. »

TEXTE 2. L'ÉCOLE COMME JEU

Juan Luis Vivès, *Exercitatio linguae latinae*, Bâle, Robert Winter, 1539, dialogue « *Lectio* », p. 18-20, traduit par Mathieu Ferrand.

Présentation

Parmi les exercices recommandés par Mathurin Cordier figure en bonne place le « dialogue puéril », ou colloque scolaire. Si Érasme fixe à ses propres *Colloquia* des ambitions qui dépassent très vite les seuls enjeux linguistiques, l'humaniste espagnol Juan Luis Vivès demeure attaché à la fonction pédagogique de ces exercices latins. Au début de son *Exercitatio linguae latinae* (1539), il met en scène différentes étapes de la journée d'un écolier, depuis le lever jusqu'au coucher. Vivès nous conduit ainsi dans la salle de classe. Le texte qui suit donne à entendre une première leçon de lecture et campe deux élèves aux caractères bien dessinés. À partir d'une plaisante exégèse du mot *ludus*, l'un d'eux propose en particulier une belle définition de l'école comme « jeu ».

Texte latin

PRAECEPTOR, LUSIUS, AESCHINES, COTTA

PRAECEPTOR

Cape tabellam abecedariam manu sinistra et radium hunc, quo indices singula elementa. Sta rectus, pileum pone sub axilla. Audi attentissime quemadmodum ego has litteras nominabo, specta diligenter quo gestu oris. Vide ut eodem prorsum modo reddas, quum reposcam. Sis mecum. Iam audisti. Sequere nunc me singillatim praeuntem. Tenes probe ?

LUSIUS

Videor mihi sic satis.

PRAECEPTOR

Vnaquaeque istarum uocatur littera, ex his, quinque sunt uocales, A, E, I, O, V, quae sunt in uocabulo hispano oveia, quae est ouis, memineris huius uerbi. Haec cum unaqualibet uel pluribus aliarum, syllabam efficit. Sine uocale non fit syllaba, et uocalis ipsa non raro est syllaba. Itaque aliae omnes consonantes nominantur, quia per se nihil sonant nisi adhibita uocale. Habent enim sonum quendam imperfectum et mancum B, C, D, G, quae sine E parum sonant. Iam ex syllabis fiunt uoces seu uerba, ex his sermo quo belluae omnes carent, nec tu a bellua differes, ni probe sermonem discas. Enigila, et nava sedulam operam. Ito, sede cum tuis condiscipulis et edisce quae praescripsi.

LUSIUS

Non ludimus hodie ?

AESCHINES

Non, nam dies est operarius. Ebo, tu uenisse te hic arbitraris lusum ? Non est hic ludendi locus sed studendi.

LUSIUS

Cur ergo ludus nominatur ?

AESCHINES

Nominatur quidem ludus sed litterarius, quia litteris est hic ludendum, alibi pila, trocho, talis, et graece audiui appellari scholam quasi otium, quod uerum sit otium et animi quies aetatem in studiis agere. Sed ediscamus quae iniunxit institutor summisso murmure, ne alii aliis simus impedimento.

LUSIUS

Auunculus meus, qui aliquando dedit operam litteris Bononiae, docuit me melius memoriae infigi quae velis, si altius pronunties idque confirmari auctoritate nescio cuius Plinii.

AESCHINES

Si quis ita uelit ediscere suas formulas, in hortos secedat aut in coemiterium templi ; ibi clamet licet, quoad excitet mortuos.

COTTA

Pueri, hoccine est ediscere ? Garrere, iurgari ? Agite, conuenite ad praeceptorem omnes iussu eius.

Traduction

LE PROFESSEUR, LUSIUS, ESCHINE, COTTA

LE PROFESSEUR

Prends ton petit ABC de la main gauche ainsi que cette baguette pour montrer chaque lettre. Tiens-toi bien droit, mets ton bonnet sous le bras. Écoute attentivement comment je prononce les lettres, regarde bien comment j'articule. Veille à les rendre de la même manière, quand je te le demanderai. (*Il prononce quelques lettres : A, E, I, O, U*) Viens par là. Tu as entendu ? Maintenant, répète après moi chaque lettre, l'une après l'autre. (*Il prononce une à une les premières lettres de l'alphabet A – A, E – E, I – I...*) Est-ce bon ?

LUSIUS

Je crois que oui.

LE PROFESSEUR

Toutes sont des lettres, mais parmi elles, on distingue les voyelles : A, E, I, O, U, que l'on retrouve dans le mot espagnol OVEJA — « le mouton ». Souviens-toi de ce mot. Une voyelle associée à n'importe quelle autre lettre, ou même à plusieurs, forme une syllabe. Sans voyelle, pas de syllabe. Et une seule voyelle, souvent, peut faire une syllabe. C'est pourquoi toutes les autres lettres sont appelées consonnes, car par elles-mêmes, elles ne sonnent pas, à moins d'être associées à une voyelle. On pourrait dire ainsi que les lettres B, C, D, G rendent un son imparfait ou incomplet : sans la lettre E, elles sonnent à peine. Puis, les syllabes forment les mots, et les mots le discours dont les bêtes sont privées. Et tu ne diffèreras en rien de la

bête, si tu n'apprends pas la maîtrise du discours. Allez, va donc t'asseoir avec tes camarades, et apprends ce que je viens de te montrer.

LUSIUS (*À voix basse, à son voisin*)
Mais on ne joue pas aujourd'hui ?

ESCHINE
Non, ce n'est pas jour de fête. Dis donc, tu penses être venu ici pour jouer ? On ne joue pas ici, on étudie.

LUSIUS
Alors pourquoi, en latin, « l'école » se dit *ludus*, « le jeu » ?

ESCHINE
Certes, en latin, l'école est un *ludus*, un jeu, car on joue ici avec les lettres, comme on joue ailleurs avec des balles, des cerceaux ou des osselets. Et j'ai entendu dire qu'en grec, on appelle l'école *scholè*, « le loisir » pour ainsi dire, parce que c'est véritablement un loisir et un repos pour l'esprit que de passer sa vie dans l'étude. Mais apprenons la leçon que nous a donnée le maître, à voix basse : ne dérangeons pas nos camarades.

LUSIUS
Mon oncle, qui jadis étudia les belles lettres à Bologne, m'a enseigné que, pour mémoriser plus facilement ce que l'on souhaite apprendre, il faut le dire à voix haute, comme le confirme de son autorité je ne sais quel Plin.

ESCHINE
Si quelqu'un veut apprendre ainsi ses formules, qu'il se retire en un jardin, ou dans un cimetière ; là, il pourra crier tant qu'il voudra, jusqu'à réveiller les morts.

COTTA
Vous là ! c'est comme ça qu'on travaille, en bavardant et en se querellant ! Allez, rejoignez tous le professeur, comme il l'a commandé.

TEXTE 3. CONSEILS POUR ÉVITER QUE LA CLASSE NE SE TRANSFORME EN TERRAIN DE JEU
Les déclinaisons des noms & verbes, que doivent savoir entièrement par cœur les enfans, Paris, Robert, Estienne, 1543, extrait de « La manière d'exercer les enfans à décliner les noms et les verbes », p. 165-167 et 168-169, adapté par Anne-Hélène Klinger-Dollé.

Présentation

Tout au long de sa longue vie, Mathurin Cordier eut soin de publier, à la demande de ses collègues, des outils pédagogiques pour les apprentissages en classe. Ainsi fit-il paraître plusieurs manuels de morphologie latine, qui proposent des tableaux de déclinaison et de conjugaison latines. En 1543, sous les presses de Robert Estienne, paraissent en français *Les déclinaisons des noms & verbes, que doivent savoir entièrement par cœur les enfans*. Le manuel est souvent attribué à Robert Estienne lui-même ; mais tout porte à penser que l'ouvrage, s'il n'est pas l'œuvre de Cordier, est au moins directement inspiré par ses méthodes et son enseignement. Comme les *Rudimenta grammaticae de partium orationis declinatu* que Cordier publiera à Lausanne (1558) puis Genève (1566), le manuel de 1543 s'achève sur une série de conseils méthodologiques qui éclairent la manière dont les professeurs pouvaient utiliser les

ouvrages publiés. Cordier, bien conscient des contraintes qui s'imposent aux maîtres des écoles latines, invite à concevoir la *recitatio* des formes fléchies comme un exercice à plusieurs voix, qui met à l'épreuve l'agilité intellectuelle et mnémonique des jeunes gens. La méthode présente en outre un autre avantage : elle empêche les camarades de « quaqueter et jouer, cependant que les autres recordent ».

Texte français adapté

Si le maître a plusieurs enfants d'une même leçon, pour plus encore les rendre prompts et certains en leurs déclinaisons, il les mettra par ordre, et fera dire au premier le nominatif, *Auriga*, en lui demandant expressément la terminaison et dernière syllabe. Au second le génitif, *Aurigae*. Au troisième, le datif, *Aurigae*. Au quatrième, l'accusatif *Aurigam*. Ainsi en suivant, selon qu'il aura d'enfants, toujours demandant la dernière syllabe et terminaison. Puis leur fera dire tout au rebours. Au dernier demandera l'ablatif *Auriga*. Au cinquième, le vocatif *Auriga*. Au quatrième, l'accusatif *Aurigam*. Au troisième, le datif *Aurigae*. Ainsi conséquemment. Pareillement fera-t-il des verbes. Aussi, sur le nom ou verbe qu'il fera décliner par jour à son enfant, il lui en proposera un autre, ou plusieurs, qui se déclineront selon l'exemple, en lui disant toujours ce qu'ils signifient. Car par ce moyen, il apprendra beaucoup de mots. Lesquels lui fera écrire à la manière de ceux qui sont imprimés en son livre. Comme pour *Auriga*, baillera *Mensa*, *Castanea*, et ainsi des autres. Cette manière de faire se peut garder aussi quand on a plusieurs enfants auxquels on montre à lire, afin que le maître n'ait si grande peine de les recorder les uns après les autres, et qu'il les puisse plus aisément garder de caqueter et de jouer, cependant que les autres recordent, et aussi qu'il ne les tienne point si longtemps. [...]

Cette manière d'enseigner ont pratiqué personnages savants et fort anciens, qui tout le temps de leur vie n'ont cherché autre chose par long usage et exercice, que le moyen comment les enfants pourraient amoureusement et facilement parvenir à la connaissance de la langue latine. Laquelle manière ont trouvé aisée et facile, et de grande utilité et profit. Et sont d'avis, avec Quintilien, qu'on n'amuse point les enfants à autres choses qu'à décliner, jusqu'à temps qu'ils y soient suffisamment fondés.

TEXTES – II/ DE LA DÉCLINAISON LATINE AU THÉÂTRE DES COLLÈGES

TEXTE 4. LA TROISIÈME DÉCLINAISON, UN « JEU SÉRIEUX » ?

Mathurin Cordier, *Colloquiorum scholasticorum libri iiii*, Genève, Henri Estienne, 1564, livre I, colloque 60, p. 40-41, traduit et adapté par Anne-Hélène Klinger-Dollé.

Présentation

Mathurin Cordier n'a pas seulement recommandé l'usage des *dialogi pueriles* : il appliqua lui-même la méthode tout au long de sa carrière, et au soir de sa vie, à la demande de son ami Henri Estienne, il en publia un épais recueil, les *Colloquiorum scholasticorum libri iiii, ad pueros in sermone latino paulatim exercendos* ([Genève], Henri Estienne, 1564). Comme les premiers colloques de Juan Luis Vivès, les dialogues de Cordier campent de jeunes écoliers dans les différents moments de la vie scolaire. Ses vivantes saynètes connurent un succès durable partout en Europe.

À la fin du premier livre, Cordier rassemble des colloques qui prennent pour objet l'apprentissage en classe de la morphologie latine. L'ensemble de cette section, qui avait été publiée dans ses *Rudimenta* dès 1558, illustre concrètement la méthode que Cordier recommandait dans ses manuels de grammaire : la *recitatio* est un exercice à plusieurs voix, qui se présente à l'occasion comme un concours informel entre camarades. Les trois élèves du dialogue complètent tour à tour la déclinaison, corrigent et reprennent leurs camarades ; ainsi jouent-ils avec les mots, comme ils jouaient ailleurs avec les balles, ainsi que l'écrivait Juan Luis Vivès à propos de l'école latine.

Texte latin

Quid agis Francisce ? instat praeceptoris aduentus.

F. Scilicet, instat. Nondum est semihora post secundam.

E. Tamen non debemus interim tempore sic abuti, repetamus.

F. Non stabit per me, ergo enim sum paratus.

E. Incipe igitur.

G. Expectate parumper, quaeso. Ego quoque sum vestrae decuriae.

E. Matura.

F. Dicamus suum quisque casum ordine, ut interdum nos docet praeceptor.

E. Satis est verborum, attendite.

G. Quid aliud agimus ?

E. Tertiae declinationis nomina his exemplis Latine declinantur, pater, lumen, rupes, messis, pars, sedile, vectigal, laquear.

F. Nominatiuus singularis : haec rupes.

G. Genetiuius : rupis.

E. Datiuus : rupi.

F. Accusatiuus : rupem.

G. Vocatiuus : rupes.

E. Ablatiuus : rupe.

F. Nominatiuus pluralis : hae rupes.

G. Genetiuius : rupum.

E. Errasti Gabriel, corrige erratum.

G. Genetiuius : rupium.

E. Datiuus : rupibus.

F. Accusatiuus : rupes.

G. Vocatiuus : rupes.

E. *Ablatiuus* : *rupibus*.
F. *Verte Gallice*.
G. *Rupes, rupis, g.f. Vne roche*.
E. *Pone in oratione*.
F. *Non est in libro nostro*.
E. *Sed praeceptor docuit*.
F. *Alta rupes, Vne aute roche*.
E. *More patrio dicis : aspira fortiter, haute*.
F. *Vne haute roche*.
G. *Nominatiuus singularis : haec messis*.
E. *Genetiuus : messis*.
F. *Datiuus : messi, &c. usque ad finem huius nominis : deinde sic pergunt colloqui*.
E. *Ambo errastis*.
F. *Erravi fateor*.
G. *Ego quoque : sed vter erit victus ?*
E. *Praeceptor iudicabit*.
F. *Aequum dicis*.
E. *Vultisne dicamus iterum, ad memoriam confirmandam ?*
F. *Quidni ?*
G. *Quid si praeceptor interueniat ?*
E. *Quid tum ? laudabit nos ore pleno*.
G. *Sed mutandus est ordo*.
E. *Non est dubium. Incipe Francisce*.
F. *Tertiae declinationis nomina, &c.*

Traduction-adaptation

ÉLISÉE, FRANÇOIS, GABRIEL

ÉLISÉE : Que fais-tu François ? Le maître va arriver d'une minute à l'autre.
FRANÇOIS : Oui, il va arriver. Il n'est pas encore deux heures et demie.
ÉLISÉE : Mais nous ne devons pas perdre ainsi notre temps, répétons !
FRANÇOIS : Ce ne sera pas de ma faute. Moi, je suis prêt.
ÉLISÉE : Commence donc.
GABRIEL : Attendez un peu, s'il vous plaît. Moi aussi, je suis dans votre groupe !
ÉLISÉE : Dépêche-toi.
FRANÇOIS : Récitons chacun notre cas grammatical dans l'ordre, comme le maître nous l'apprend parfois.
ÉLISÉE : Assez parlé, tenez-vous prêts !
GABRIEL : Que faisons-nous d'autre ?
ÉLISÉE : Nous déclinons les noms latins de la troisième déclinaison avec les exemples suivants : *rupes, messis, pars, pater, lumen, vectigal, laquear*.
FRANÇOIS : Nominatif singulier : *haec rupes*.
GABRIEL : Génitif : *rupis*.
ÉLISÉE : Datif : *rupi*.
FRANÇOIS : Accusatif : *rupem*.
GABRIEL : Vocatif : *rupes*.
ÉLISÉE : Ablatif : *rupe*.
FRANÇOIS : Nominatif pluriel : *hae rupes*.

GABRIEL : Génitif : *rupum*.
ÉLISÉE : Tu t'es trompé Gabriel, corrige la faute.
GABRIEL : Génitif : *rupium*.
ÉLISÉE : Datif : *rupibus*.
FRANÇOIS : Accusatif : *rupes*.
GABRIEL : Vocatif : *rupes*.
ÉLISÉE : Ablatif : *rupibus*.
FRANÇOIS : Traduis en français.
GABRIEL : *Rupes, rupis*. Genre féminin. Une roche.
ÉLISÉE : Mets-le dans une expression.
FRANÇOIS : Ce n'est pas dans notre livre.
ÉLISÉE : Mais le maître l'a enseigné.
FRANÇOIS : *Alta rupes*, une haute roche. (*Il prononce en fermant le o de « haute » = hôte »*⁸.)
ÉLISÉE : Tu le dis avec l'accent de Paris. Ouvre donc : haute.
FRANÇOIS : Une haute roche. (*Il prononce en ouvrant le o de « haute » = botte.*)
GABRIEL : Et maintenant, au suivant. Nominatif singulier : *Haec messis*.
ÉLISÉE : Génitif : *messis*.
FRANÇOIS : Datif : *messi*.
GABRIEL : Accusatif : *messem*.
ÉLISÉE : Vocatif : *messis*.
FRANÇOIS : Ablatif : *messe*. Nominatif pluriel : *hae messes*.
GABRIEL : Génitif : *messium*.
ÉLISÉE : Datif : *messibus*.
FRANÇOIS : Accusatif : *messibus*.
GABRIEL : Vocatif : *messibus*.
ÉLISÉE : Ablatif : *messibus*. Vous vous êtes trompés tous les deux.
FRANÇOIS : Oui, je le reconnais.
GABRIEL : Moi aussi. Mais qui de nous deux aura perdu ?
ÉLISÉE : C'est le maître qui jugera.
FRANÇOIS : Tu dis juste.
ÉLISÉE : Voulez-vous que nous recommencions, pour mieux mémoriser ?
FRANÇOIS : Pourquoi pas.
GABRIEL : Mais si le maître arrive ?
ÉLISÉE : Qu'est-ce que ça fait ? Il nous félicitera chaleureusement.
GABRIEL : Mais il faut changer l'ordre.
ÉLISÉE : Sans aucun doute. Commence, François.
FRANÇOIS : Les noms de la troisième déclinaison. Nominatif singulier : *pars*⁹.
ÉLISÉE : Génitif singulier : *partis*.
GABRIEL : Datif singulier : *parti*.
FRANÇOIS : Accusatif singulier : *partem*.
ÉLISÉE : Vocatif singulier : *pars*.
GABRIEL : Ablatif singulier : *parte*.
FRANÇOIS : Nominatif pluriel : *partes*.
ÉLISÉE : Génitif pluriel : *partium*.
GABRIEL : Datif pluriel : *partibus*.

⁸ Nous avons cherché, dans le spectacle, à introduire une différence de prononciation qui serait parlante pour un public toulousain. Le texte latin différencie « haute » prononcé avec une aspiration ou non à l'initiale.

⁹ La fin du dialogue a été ajoutée pour le spectacle, dans l'idée de créer une forme d'emballement, les élèves se criant mutuellement de plus en plus fort les formes déclinées.

FRANCOIS : Accusatif pluriel : *partes*.
ÉLISÉE : Vocatif pluriel : *partes*.
GABRIEL : Ablatif pluriel : *partibus*.
FRANCOIS : *Pater*.
ÉLISÉE : *Patris*.
GABRIEL : *Patri*.
FRANCOIS : *Patrem*.
ÉLISÉE : *Pater*.
GABRIEL : *Patre*.
FRANCOIS : *Patres*.
ÉLISÉE : *Patrium*.
GABRIEL : *Patribus*.
FRANCOIS : *Patres*.
ÉLISÉE : *Patres*.
GABRIEL : *Patribus*.
Etc.

TEXTE 5. LA DÉCLINAISON AU MIROIR DE LA FARCE

Dialogus longe facetissimus, Paris, 1533, BnF, Ms Latin 8439, fol. 108v-109v, extrait librement adapté en français par Mathieu Ferrand¹⁰.

Présentation

Si Cordier recommande de lire et expliquer les colloques, tout porte à penser qu'ils étaient également l'objet de *recitationes* à plusieurs voix ; l'exercice confinait alors au théâtre. Depuis longtemps, la pratique dramatique était un outil pédagogique dans les collèges, et le moyen d'illustrer, dans le cadre ludique des fêtes scolaires, les compétences acquises par les élèves. S'il fut souvent sérieux, le théâtre des étudiants pouvait adopter également le registre comique et permettait alors de s'amuser de la vie scolaire elle-même, de la mettre à distance par le jeu.

Telle est sans doute l'ambition du *Dialogus longe facetissimus*, farce anonyme composée vers 1533 en sénaires latins, dans quelque collège parisien : il met en scène deux professeurs ridicules, qui tentent de séduire leur auditoire. Dans l'extrait adapté ici par nos soins, le professeur Logodedalus, devant les yeux ébahis de ses élèves, interroge au petit matin son épouse sur les conjugaisons grecques – le rôle attribué ici à la femme savante, qui, plus encore que de latin, se pique de grec, souligne d'emblée la dimension parodique de cette *recitatio*. Il s'agit de jouer et de se jouer des exercices scolaires, pour le plus grand plaisir des comédiens et de leur public complice.

Traduction-adaptation

SOPHISTICUS, CYLINDRUS, RIBALDUS, LOGODEDALUS, CORIDIA

SOPHISTICUS (*se réveille soudain*)

Ah, mais je dors encore ? Misère, l'heure du cours approche, et je n'ai rien de prêt ! Honte sur moi, si mon cours n'est pas fait ! Où sont mes livres, mes papiers, mes tablettes, mon stylet ? Je m'en vais rédiger un casus sophistique !

¹⁰ Texte édité et traduit dans Mathieu Ferrand, *Le théâtre des collèges parisiens au début du XVI^e siècle. Textes et pratiques dramatiques*, thèse de doctorat, École pratique des Hautes Études, 2013.

CYLINDRUS

J'entends Sophisticus. Que raconte-t-il ?

SOPHISTICUS

Voilà, je tiens ce que je dirai tout à l'heure ! Mais vite, voilà déjà des élèves.

CYLINDRUS

Dépêchons-nous ; il a son livre en main.

SOPHISTICUS

Certains ribauds pensent qu'un argument en BARBARA est toujours valable. Mais moi, de toutes mes dents, contre le bonnet qui les représente, j'argumente ainsi : tout homme est un animal ou une poule. Or tout ce qui est blanc est homme ou poule. Donc tout ce qui est blanc est soit un animal soit une poule. La conclusion n'est pas bonne, et pourtant, on argumente en BARBARA. Donc la conclusion en BARBARA n'est pas toujours bonne. Niez-vous cela ? Je pose maintenant le cas suivant : tout ce qui est blanc est homme. Et donc : les murs sont blancs ; c'est vrai en théorie, mais la conclusion est fausse. Ha ha ! Vous vous taisez à présent ? Je savais bien que je vous clouerais le bec !

CYLINDRUS

Ha ha ha ! Que d'entrelacs dialectiques il nous propose ! Fichtre, ce genre de sophisme, personne d'autre que lui ne saurait les démêler !

SOPHISTICUS

Imbécile, pourquoi me fatigues-tu les oreilles ! Malheur à vous, vauriens, qui vous moquez de la vérité !

CYLINDRUS

Très bien ! Adieu, toi, tes énigmes et tes sophismes. Nous préférons aller voir ton voisin, le rhéteur, plutôt que d'écouter tes sornettes.

RIBALDUS

Qu'attendons-nous pour y aller ?

SOPHISTICUS

Oh, *tris kabkaratone*, mes élèves m'abandonnent ! Mieux vaudrait, parbleu, me tourner vers une autre discipline, si je ne veux pas perdre tout mon crédit. Mais de quel auteur puis-je me saisir ? Mince alors, je ne comprends rien à Cicéron ! Et j'ai toujours pensé que Quintilien était un sophiste. Mais voyons un peu ce qu'il vaut (*Seul, il compulse Quintilien pendant la scène suivante*).

LOGODEDALUS

Je vois s'approcher je ne sais quels ribauds. Les connais-tu ?

CORIDIA (*son épouse et assistante*)

Pas le moins du monde, mais, à en juger par leur accoutrement, ce sont des cuisiniers.

LOGODEDALUS

Alors je pense qu'il sera opportun de commenter, d'un point de vue rhétorique, un manuel de cuisine. Cela fera grand effet sur des cuisiniers. Je vais y réfléchir...

CORIDIA

Ainsi tu feras bien notre affaire, Logodedalus.

CYLINDRUS

Dépêchons-nous !

RIBALDUS

Il va bientôt s'attaquer à *La cuisine pour les nuls* ! Tu l'as ?

CYLINDRUS

Oui, je l'ai. Après toi ! Écoutons attentivement ce qu'il dira.

LOGODEDALUS

« Recette traditionnelle du gâteau savoureux dit "quatre-quart" ». Voilà donc qui sera parfait pour des cuisiniers, chers spectateurs. Je vais démontrer devant vous l'armature rhétorique du propos. Aussi accordez-moi pour cela toute votre attention. « Ingrédients (pour 4 à 5 personnes) : 3 œufs, du sucre semoule, du beurre et de la farine. 1 pincée de sel. 1 zeste râpé de citron ». La liste des ingrédients, c'est l'exorde – *exórdium* !

Ajoutons qu'il y a là une certaine « couleur rhétorique », *cólor rhetóricus*. Une énumération – ce que la *Rhétorique à Herennius* appelle *artículus* – est en effet parfaitement à sa place ici, voyez donc : « 3 œufs, du sucre semoule, du beurre et de la farine. 1 pincée de sel. 1 zeste râpé de citron. »

SOPHISTICUS

Mais voilà Logodedalus qui fait la réclame devant mes élèves ! Pardi, je vais me le faire !

TEXTES – III/ JOUER EN LATIN, JOUER DU LATIN

TEXTE 6. LE LATINISTE MOQUÉ

La Farce de Maître Mimin, fin XV^e siècle, extrait librement adapté par Mathieu Ferrand à partir de la traduction proposée par Véronique Dominguez (Paris, Livre de Poche, 2008).

Présentation

La place du latin dans l'éducation, tant que la langue savante exerça son empire sur les écoles et les collèges, n'a jamais cessé d'être interrogée : l'attestent moins les travaux des doctes que la littérature comique qui, de la farce française à *Pantagruel*, met en scène et en question le pouvoir, symbolique ou réel, des latinistes. Ainsi émerge la figure du pédant ridicule, dont la connaissance du latin – même fragile – devient l'étendard d'une puissance et d'un prestige usurpés.

La Farce de maître Mimin, dont nous proposons ici un extrait réécrit et adapté, met en scène, à la fin du XV^e siècle, un fils de paysan que l'école latine du Magister a rendu impuissant à tous égards : durant ses années d'étude, il a désappris le français pour apprendre (fort mal !) la langue des clercs. Au sortir de l'école il se montre incapable de parler sa langue et de séduire sa jeune promise, fille d'un riche laboureur. Plutôt que de lire dans ce texte une critique populaire des latinistes pédants, des études récentes ont proposé de voir dans la farce de Mimin l'œuvre d'écoliers ou de basochiens, qui interrogent en français la langue de leurs études, si mal adaptée à la vie « réelle ».

Adaptation

LE MAGISTER, MIMIN, RAULET, LUBINE, LA FIANCÉE

[*Le lieu est à l'école.*]

LE MAGISTER

Maître Mimin, apprends et lis !

Responde : quod liberum legis ?

MIMIN

Ego non sais.

Mais françoison plus jamais parlerai

Car ego obliavero.

LE MAGISTER (*le montrant au public*)

Jamais je n'ai vu d'élève aussi vif,

Ni une telle soif d'apprendre !

Il est toujours en train de lire

Une sentence ou une « ipitre » !

Sache-le,

Je ferai de toi un si grand homme

Que tous les savants de Rome

De Paris, et de Pavie

Seront jaloux de toi.

Tu en sauras plus qu'eux !

Lis !

MIMIN (*lisant*)
Mundo trop variabilis !
Aventurosi volarunt
Bona, et ea gagnarunt.
Sed non durabit per aeternitatem
Et n'emportabilerunt
Malacquista quando partirunt !
Capitulorum octo dixit.

LE MAGISTER
Que c'est bien parlé !
Dieu tout puissant, qui parle aussi bien
Ne peut être un imbécile !
Tout vient de lui, et de personne d'autre !
Comme il sait faire vibrer le latin !

[*Arrivée des parents, beaux-parents, et fiancée de Mimin*]

RAULET
Enfin, nous y voilà.

LUBINE
Allez-y d'abord, les hommes.
Puis nous vous suivrons, elle et moi.
Et toi, tiens-toi bien, ma belle !

LA FIANCEE (*minaudant*)
C'est bien comme ça ?

RAULET
Dieu garde mon fils et son magister !
Comment allez-vous ?

MIMIN
Bene !

LE MAGISTER
En français !

MIMIN
Ego non sais...
Perus, Merus, filia, doussetus poupinis donnata a mariare,
Saluara la compagna !

RAULET
Nous ne comprenons rien à tout cela !

LE MAGISTER
Chers amis, il vous dit bonjour !

MIMIN

Perus, Merus, filia, doussetus poupinis donnata a mariare...
Salv...

LUBINE

Mais parle français à ta mamma...

MIMIN

Mamma ? Latina parlaris ?

LA FIANCEE

Mon père, il me fait rire !

RAULET

C'est qu'il en sait des choses !

MIMIN

Perus, Merus, filia, doussetus poupinis donnata a mariare...

RAULET

Mais as-tu oublié la langue que ta mère t'a enseignée ?

LE MAGISTER

C'est vrai, il a l'air tout engourdi.
Mais il se consume tant à l'étude...

LUBINE

Embrasse-la au moins ! Tu m'entends ?

MIMIN

Basia !
Coucharunt Maître Mimin cum sa fama tantost maritus
Et facerunt bellos petits enfançons...

RAULET

Mais, *Magister*, que veut-il dire ?

TOUS

C'est diabolique ce latin !

TEXTE 7. DÉBAT SUR LE LATIN EN SCÈNE

Programme du spectacle donné au collège parisien d'Harcourt le 7 août 1713¹¹, extrait du prologue latin, traduit en français par Mathieu Ferrand.

¹¹ Voir le programme du spectacle sur le site Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1524219z.r=Joas%20%2C%20tragedie%2C%20tirée%20de%20l%27Ecriture%20Sainte%2C%20sera%20représentée?rk=21459;2> (consulté le 24 juin 2025).

Présentation

Le latiniste a fait beaucoup rire – et d’abord les écoliers eux-mêmes. Toutefois, l’empire du latin dans les milieux scolaires demeura inébranlable pendant tout l’Ancien Régime. Les collèges universitaires et confessionnels – en particulier, les collèges jésuites – en ont fait le signe et l’instrument de leur puissance culturelle. Pour afficher l’excellence de l’enseignement dispensé entre leurs murs, les établissements ouvraient largement leurs portes ; à Paris, le collège de Navarre, le collège jésuite de Louis-Le-Grand, et beaucoup d’autres accueillirent le « tout Paris », jusqu’aux souverains, à l’occasion des célébrations de fin d’années. Au XVII^e siècle, la bonne société se donnait rendez-vous « en pays latin » pour entendre épigrammes ou tragédies néo-latines et profiter de spectacles parfois grandioses.

Sur ces scènes de collèges, comme dans les salles de classe, le français eut toujours sa place. Aussi, à la fin de l’Ancien Régime, disputa-t-il au latin son hégémonie ; certains textes se font l’écho des débats qui animèrent les esprits, parfois sur un mode ludique. Tel est le cas de ce prologue latin en forme de dialogue ; il fut récité le 7 août 1713 au collège d’Harcourt pour la distribution des prix, avant la représentation d’une tragédie, *Joas*, adaptée de l’*Athalie* de Jean Racine. Tout en abordant des questions importantes, le dialogue donne à imaginer, de façon plaisante, ce que furent les grands spectacles de collèges.

Latin

EULALUS, PHILOROMÆUS

EULALUS

*Numquam ne usu tibi venit, ut Tragediae
Adesses, juvenum quæ recitaretur choro ?*

PHILOROMÆUS

*Adfui, et haud semel : at nusquam gentium adfui
Ulli, quæ non perpetua, aut partem maximam
Esset Latina.*

EULALUS

*Existimo. Sed, quot ex eis
Sciunt Latinè spectatum qui confluunt ?*

PHILOROMÆUS

Ipsi videant ; intelligat si quis potest.

EULALUS

*Benè quidem. Verum hoc est in hoc incommodi,
Quod, qui nil capiunt, importunum, ut sit, genus,
Odiosumque, quia utuntur auribus parùm,
Utuntur linguâ imo et abutuntur plurimum.
Anhelat Actor, plenis buccis intonat,
Tumultuatur, sudore et totus fluit,
Omnesque in formas Proteus it volubilis,
Gemebundus, asper, contumax, hilaris, furens,
Ut plausum exprimat, et evincat fastidium.
Quid interim fit apud spectatorem rei ?*

*Garritur, ridetur, bibitur, denique aliud
Quidvis agitur, quam id cuius ventum est gratia,
Actori ut opera detur.*

PHILOROMÆUS

*Ut ista quidem omnia
Contingant, tamen à more digredi est nefas.*

EULALUS

*Quidquid more fit, id vitiosum si est et malum,
Non video in melius cur reflectere sit nefas.
Præterea, quid mos Latio hic importat mali ?
Plagam Latinis ecquam imponit litteris ?
Suum peribit, credo, Tullio decus ;
Tuus, Terenti, defluet tibi nitor ;
Plautus nil sapiet ; in Catullo nausea,
Aut in Tibullo vix jam continebitur ;
Vix Flaccus pili jam æstimabitur unius,
Theatra si non Romanè nostra hæc crepant !
Mibi crede, animum si paululum attendas modò,
Has effutire te pudeat ineptias.*

Traduction

EULALUS, PHILOROMÆUS

EULALUS

Ne t'est-il jamais arrivé d'assister à une tragédie que récitait un chœur de jeunes gens ?

PHILOROMÆUS

Bien sûr, et plus d'une fois. Mais, jamais, au grand jamais, je n'en ai vu qui ne soit pas entièrement, ou en partie, composée en latin.

EULALUS

Certes. Mais combien, parmi ceux qui se rendent aux spectacles, connaissent le latin ?

PHILOROMÆUS

C'est leur problème ! comprenez qui le pourra.

EULALUS

Sans doute, mais ce qui est ici fâcheux, c'est que ceux qui ne comprennent rien forment en général une race importune et détestable ; parce qu'ils usent peu de leurs oreilles, ils usent de leur langue, et même en abusent. L'acteur est hors d'haleine, il tonne à pleine bouche, il s'agite, il est tout ruisselant de sueur ; tel Protée, tour à tour, il prend toutes les formes, gémissant, farouche, fier, joyeux, furieux. Et tout cela pour obtenir des applaudissements et triompher de l'ennui. Et pendant ce temps, que fait-on dans le public ? On bavarde, on rit, on boit, on fait tout autre chose que ce pour quoi on est venu : accorder son attention à l'acteur.

PHILOROMÆUS

Voilà bien ce qui se passe ! Cependant, c'est un crime de sortir de l'usage.

EULALUS

Quel que soit l'usage, s'il présente un vice ou un défaut, je ne vois pas pourquoi il faudrait renoncer à l'amender. En outre, diras-tu : « Quel mal cet usage-là fait-il au domaine du latin ? Quel coup porte-t-il aux Lettres Latines ? Mais si la langue des Romains ne résonne plus sur notre théâtre, Cicéron, je crois bien, perdra tout son éclat ! Ta beauté, Térence, sera ternie ! Plaute perdra toute saveur. Devant Catulle ou bien Tibulle, on aura presque la nausée. Horace ne vaudra plus un sou. » Crois-moi, si tu y songeais un petit instant, tu aurais honte de débiter de telles sottises.